

Objet de travail conclusif

D) Les États-Unis et la question environnementale : tensions et contrastes

1) L'environnement aux États-Unis : un rapport ambivalent

1.1) Un rapport spécifique à la nature forgé dès les origines

- a) *Une nature contraignante à dominer : wilderness et Manifest destiny*
- b) *Une nature à exploiter*
- c) *L'émergence d'une vision idéalisée de la nature*

1.2) La naissance d'un mouvement précurseur pour la protection des espaces naturels

- a) *L'émergence précoce d'une conscience écologique*
- b) *Préservation ou conservation ?*
- c) *Des mesures pionnières en faveur de la protection de la nature*

2) Une exploitation généralisée qui entraîne une dégradation accélérée et des réactions contrastées

2.1) L'exploitation pétrolière aux États-Unis depuis le XIXème siècle et ses conséquences environnementales

- a) *Une exploitation pionnière pilier du développement économique*
- b) *L'impact environnemental de cette exploitation pétrolière*
- c) *Les conflits d'usage multiples*

2.2) Devant les dégradations, un souci nouveau de protection

- a) *Des dégradations environnementales de plus en plus visibles*
- b) *Les années 1960 et 1970, un Etat à l'avant-garde de l'écologie*

2.3) Protéger l'environnement : une question qui divise

- a) *La résistance de l'American Way of Life*
- b) *Lobbies industriels et développement du climato scepticisme*

3) Les États-Unis et l'environnement à l'échelle internationale

3.1) Une position en marge des politiques internationales en faveur de l'environnement

- a) *Le refus du Protocole de Kyoto, un retournement de tendance ?*
- b) *la parenthèse Obama (2008-2016), le premier président vert ?*
- c) *Le climato-scepticisme affichée de l'administration Trump*

3.2) Des acteurs divers à la pointe du combat pour l'environnement

- a) *Le réseau We are still in*
- b) *La Californie, un Etat fédéré opposé à la politique internationale américaine sur le climat ?*

Objet de travail conclusif

D) Les États-Unis et la question environnementale : tensions et contrastes

Photo 1 p370 « La mise en valeur touristique des grands parcs naturels : le grand canyon du Colorado »

Photo 2 p371 « Marche des femmes pour une meilleure justice environnementale à Washington, 2017 »

Infographie 2 p372 « Le poids des États-Unis dans l'environnement mondial »

Vocabulaire et notions

<i>American way of life</i>	Conflit d'usage
Conquête de l'Ouest	Conservation de l'environnement
<i>Dust bowl</i>	Gaz de schiste
<i>Lobby</i>	<i>Manifest destiny</i>
Marée noire	Mitage des paysages
Parc national	Préservation de l'environnement
<i>Wilderness</i>	

Dates

1853 : Première réserve indienne créée par le gouvernement fédéral en Oklahoma	1854 : Parution de <i>La vie dans les bois</i> de H. D. Thoreau
1859 : Premiers forages industriels pétroliers aux États-Unis	1864 : Le premier parc naturel, le Yosemite en Californie
1872 : Le premier parc national, le Yellowstone	1892 : Première organisation environnementale, le <i>Sierra Club</i>
1905 : <i>National Forest Service (NFS)</i>	1916 : <i>National Park Service</i>
1968-1974 : <i>Richard Nixon</i> Président des États-Unis	22 avril 1970 : Premier <i>Earth day</i>
1971 : <i>Environmental Protection Agency (EPA)</i>	1981-1988 : Ronald Reagan Président des États-Unis
1997 : Le Sénat américain ne ratifie pas le protocole de Kyoto	1992-2000 : Bill Clinton Président des États-Unis
2000-2008 : George W. Bush Président des États-Unis	2008-2016 : Barack Obama Président des États-Unis
2015 : Les États-Unis signent les accords de Paris	2016-2020 : Donald Trump Président des États-Unis
2017 : Les États-Unis se retirent des Accords de Paris	2021 : Le Président Joe Biden réintègre les États-Unis aux accords de Paris

Acteurs

Henry David Thoreau (1817-1862)	John Muir (1838-1914)
Théodore Roosevelt (1858-1919)	Gifford Pinchot (1865-1946)
Rachel Carson (1907-1964)	Ronald Reagan (1911-2004)
Joe Biden (né en 1942)	Bill Clinton (né en 1946)
Donald Trump (né en 1946)	Al Gore (né en 1948)
Barack Obama (né en 1961)	

Tableau 4 p372 « États fédéral et États fédérés face à la question environnementale »

Termes du Sujet

Les États-Unis : il s'agit de s'attarder sur son **territoire**, mais aussi sur le **rôle** de cet État par rapport aux questions plus globales (climat, etc.) Cet État a une particularité, inscrite dans son nom : c'est un Etat fédéral.

Cet État est composé de différents États fédérés, les États membres, qui bénéficient d'une **large autonomie et d'une grande liberté d'action**. Aux États-Unis, les 50 États ont chacun leur propre constitution (devant respecter la constitution fédérale), un Parlement, un système juridictionnel propre. **Seul l'Etat fédéral (central) a une existence au niveau international**.

La question environnementale désigne les **enjeux** soulevés par les interactions entre les sociétés humaines et leurs milieux, à toutes les échelles.

Tensions : à toutes les échelles. Le mot désigne un **potentiel conflictuel**, sans manifestation effective. C'est-à-dire un **jeu d'opposition** (entre l'État fédéral et les États fédérés, entre les États-Unis et le reste du monde, etc.).

Contrastes : la question environnementale ne trouve pas, aux États-Unis, de réponse figée. En fonction des échelles d'analyse, des acteurs étudiés, **le rapport aux milieux est différent**.

Introduction

Les États-Unis, toujours première puissance mondiale même si contestée par la Chine, exercent une **influence économique et culturelle considérable dans le monde**. La manière dont la question environnementale y est traitée a donc des répercussions qui dépassent ses frontières. Forgé par le colonialisme européen, ce pays dispose d'un **territoire immense (10 millions de km²)**, riche en **ressources naturelles**, et conquis progressivement depuis le littoral oriental jusque dans l'intérieur des terres. Cette « **conquête de l'Ouest** », entreprise au XIXe siècle, a généré une **colonisation et une exploitation des ressources naturelles si rapides et si dévastatrices pour les milieux que, très vite, l'idée de protéger la nature américaine a vu le jour, avec la création en 1872 du premier Parc national au monde Yellowstone**. Très tôt, le rapport singulier des Étatsuniens à la question environnementale s'est avéré **source de contradictions, entre désir d'accaparer et de maîtriser la nature, et volonté de la préserver**. Cette ambiguïté est renforcée par les tensions que génère le fonctionnement de cet Etat fédéral, l'administration centrale et certains États fédérés s'opposant régulièrement sur la question environnementale tout comme certains acteurs dont les positions semblent irréconciliables.

Problématiques

Pour quelles raisons les différents acteurs de la question environnementale aux États-Unis s'opposent-ils ? Quels enjeux nationaux et internationaux cette opposition soulève-t-elle ?

1) L'environnement aux États-Unis : un rapport ambivalent

Frise 1 p372 « L'évolution de la question environnementale aux États-Unis

Repères p372-373 « L'environnement et ses acteurs aux États-Unis »

1.1) Un rapport spécifique à la nature forgé dès les origines

Photogramme « Image du film *La Conquête de l'Ouest*, 1962 »

a) Une nature contraignante à dominer : wilderness et Manifest destiny

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les premiers **colons** qui débarquent sur la côte Est en provenance de l'Europe rencontrent une nature sauvage et en partie hostile. Ce sont d'immenses forêts qui ont été très peu transformées par les **tribus amérindiennes déjà présentes**. C'est cette expérience première de la nature américaine qui va profondément marquer les Étatsuniens, pour eux cette nature sauvage c'est la **wilderness**.

Wilderness : notion née en Amérique du Nord pour désigner la « **nature sauvage** », c'est-à-dire qui n'a pas été modifiée de manière significative et apparente par l'activité humaine.

Mais pendant trois siècles, les colons cherchent à conquérir et à dominer cette nature sauvage, cette wilderness. Ils sont motivés par une **conception puritaine religieuse** qui voit en l'Amérique un **nouveau paradis terrestre**. Se forge alors au début du XIXe siècle l'idée d'une **Manifest Destiny** ou destinée manifeste. Les États-Unis auraient la **mission quasi divine d'apporter la civilisation sur ce territoire sauvage**. En amenant le **progrès technique** et en **domestiquant la nature** les colons font œuvre de civilisation. Cela rencontre le **mythe de la frontière**.

Ainsi, lors de cette **conquête de l'Ouest**, il s'agit de transformer cette nature en terre de richesse et d'abondance. Aussi se lancent-ils dans de vastes opérations de déforestation et d'assèchement des marais afin de transformer l'espace de la wilderness en terres exploitables.

b) Une nature à exploiter

Photo 1 p374 « Forage pétrolier en Pennsylvanie au XIXe siècle »

La nature est alors avant tout vue dans sa dimension productive. L'immensité du territoire et son peu d'occupation humaine laisse penser aux colons que les **ressources naturelles sont illimitées**. Les colons pensent avant tout à exploiter et cette exploitation culmine avec les **débuts de l'ère industrielle dans la seconde moitié du XIXe siècle**. Les forêts fournissent le **bois** nécessaire à la construction des villes et l'extraction intensive des **ressources du sous-sol** (charbon, fer, et bientôt pétrole) permet le **développement de l'industrie**.

Ainsi à partir du XIXe siècle, tout en détériorant les milieux naturels, les pionniers s'avancent dans le territoire en direction du Pacifique. La **conquête agricole des Grandes Plaines** conduit au massacre et à la **disparition des grands troupeaux de bisons**. Dans le même temps les **Guerres indiennes** contre les Amérindiens nomades notamment les tribus des Grandes Plaines en massacrent un grand nombre et les parquent dans des **réserves**. Ainsi en 1853 les premières réserves indiennes sont créées par l'Etat fédéral en Oklahoma. Ceux qui ont maintenu un lien très fort avec la nature sont peu à peu effacés de l'Histoire étasunienne au profit de ceux qui transforment la nature en l'exploitant.

A l'est, les paysages sont défigurés par l'expansion rapide des exploitations minières. Les grandes forêts de l'ouest sont massivement détruites : **en 1900, il ne reste que 81 millions d'hectares sur les 800 millions que comptait la forêt à l'arrivée des Européens**.

Mais cette vision productiviste de la nature n'est pas la seule aux États-Unis.

c) L'émergence d'une vision idéalisée de la nature

Photo « Paysage du Wyoming »

Photo « Henry David Thoreau »

Au XIXe siècle, certains aventuriers intellectuels ou artistes sont séduits par la wilderness et célèbrent la dimension romantique et esthétique de la nature. Ainsi **Henry D. Thoreau** (1817-1862) se retire –t-il dans une cabane pour revivre une vie pure avant la destruction de la nature par l'homme blanc. Il en tire son livre le plus connu *Walden ou la Vie dans les bois* en 1854 où il raconte comment l'homme au contact de l'élément naturel peut se métamorphoser et réapprendre à vivre au rythme des éléments. **Thoreau est vu aujourd'hui comme un des premiers écologistes**.

D'autres voient dans cette nature sauvage un élément constitutif de l'identité nationale. Ainsi l'historien **Frederick Turner** (1861-1932) voit dans la wilderness **une des valeurs fondatrices de la nation étasunienne**. Face à cette nature sauvage, les **pionniers** se seraient forgés les **qualités d'indépendance, de liberté, de courage et de persévérance** propre à l'esprit américain.

1.2) La naissance d'un mouvement précurseur pour la protection des espaces naturels

Photo « Séquoia abattu, Ouest des États-Unis, début XXe siècle »

a) *L'émergence précoce d'une conscience écologique*

Dès le XIXe siècle, la population éduquée des villes étasuniennes développe un nouveau rapport à la nature. Elle exprime le besoin de rester en contact avec la wilderness pour se détendre ou découvrir cette nature donnée aux hommes par Dieu. Ainsi dès 1830, cette frange de la population veut que l'on protège certains sites naturels et elle finit par obtenir en **1864 la création d'un premier parc naturel** (territoire où le milieu naturel est protégé) destinée au public. **C'est Yosemite en Californie.**

Mais la fin du XIXe siècle et l'achèvement de la Conquête de l'Ouest changent la perspective. La conquête achevée, on prend conscience que **le territoire est fini**, et que les ressources ne sont donc pas inépuisables. Désormais la nature va commencer à apparaître comme un **patrimoine fragile qu'il faut préserver** donnant naissance à deux courants écologistes.

b) *Préservation ou conservation ?*

Photo « John Muir »

La **préservation** est un courant incarné par l'écrivain **John Muir**. C'est un grand défenseur de la **wilderness** qu'il parcourt en tous sens souvent en solitaire. Il milite pour la défense des paysages de Yosemite et fonde pour cela le **Sierra Club** (référence à la Sierra Nevada californienne) en **1892**, la plus ancienne des grandes organisations environnementales. John Muir est encore de nos jours l'inspirateur de nombreux mouvements écologistes aux États-Unis et dans le monde. John Muir veut préserver la wilderness, **créer une sorte de sanctuaire visant à la protéger de l'appétit de l'homme.**

La **conservation** est la position défendue par l'ingénieur forestier **Gifford Pinchot** (1865-1946) qui s'oppose d'une certaine façon à Muir. En effet, il prône **l'usage réfléchi des ressources naturelles** (*Wise use*), contrairement à Muir il ne s'agit pas de préserver la nature pour elle-même mais en tant que **réservoir de ressources** pour l'homme. Il demande ainsi une **gestion raisonnée et publique des forêts** contre les intérêts privés afin de garantir leur renouvellement.

Même s'ils sont en partie opposés, ces deux mouvements ont en commun leur souci de la nature et ils vont permettre l'émergence de mesures pionnières.

c) *Des mesures pionnières en faveur de la protection de la nature*

Carte 5 p373 « Les espaces protégés aux États-Unis »

Étude p376 « Les grands parcs naturels, une collaboration entre État fédéral et États fédérés »

Ainsi le premier parc national au monde est créé à Yellowstone par le Congrès en 1872. L'initiative a été reprise partout dans le monde depuis et les États-Unis comptent aujourd'hui **61 parcs nationaux** sur une superficie de **210 000 km²**.

Texte 2 p376 « Concilier préservation et valorisation de l'environnement »

Depuis 1916, ces parcs sont gérés à l'échelle fédérale par le National Park Service [NPS]. La loi stipule clairement que son rôle est de les **préserver de toute action utilitaire tout en permettant au public d'y avoir accès pour ses loisirs**. L'idée est que les citoyens étasuniens de plus en plus urbains et donc de plus en plus coupés de leur racine puissent **se ressourcer au contact de la wilderness**.

Aujourd'hui ils accueillent près de **400 millions de visiteurs par an** (d'où la difficulté à concilier protection et attrait touristique).

Parc National : territoire dans lequel le milieu naturel présente un intérêt particulier, tant par ses paysages que par la faune et la flore qu'il abrite. Ce qui explique sa protection ainsi que son attrait touristique.

Photo « Théodore Roosevelt et John Muir »

Au début du XXe siècle, le président des États-Unis **Théodore Roosevelt** va prolonger l'action de Muir et Pinchot faisant de la protection environnementale une cause nationale. A l'écoute de Muir il crée **5 nouveaux parcs nationaux** et à l'écoute de Pinchot il crée en **1905 le National Forest Service** qui défend une vision plus utilitaire de la nature tout en **classant 675 000 km² de forêt sous statut fédéral**. La présidence de Roosevelt (1901-1909) est un véritable **tournant dans l'histoire environnementale du pays**, désormais le pouvoir sort d'une vision purement productiviste de la nature et veut protéger la wilderness.

Mais Muir comme Pinchot ou même Roosevelt sont des forces minoritaires face à l'exploitation généralisée qui domine.

2) Une exploitation généralisée qui entraîne une dégradation accélérée et des réactions contrastées

Dessin 1 p393 « Les paradoxes de la politique énergétique vus par le dessinateur Chapatte, 2017 »

2.1) L'exploitation pétrolière aux États-Unis depuis le XIXème siècle et ses conséquences environnementales

Frise p374

Étude p374-375 « L'exploitation pétrolière aux États-Unis depuis le XIXe siècle et ses conséquences environnementales »

a) Une exploitation pionnière pilier du développement économique

Les États-Unis sont pionniers dans l'histoire de **l'exploitation pétrolière** puisqu'ils sont les premiers à développer une technique de forage industrielle en 1859. La frise chronologique montre d'ailleurs que **le pays a multiplié les premières techniques dans le domaine pétrolier** (première plateforme offshore en 1911, première fracturation hydraulique en 1949, première exploitation mondiale en eau profonde dans les années 1980). Cette exploitation a permis aux États-Unis de connaître une **croissance économique remarquable** dès la seconde moitié du XIXe siècle lui permettant de devancer l'Europe et de devenir **à partir de 1914 la première puissance économique mondiale**. Cet accès au pétrole l'a aussi entraîné dans la mise en place d'une **société de consommation** où la **voiture** est devenue le symbole de la liberté (remplaçant le cheval de la conquête de l'Ouest) et les **grands industriels** liés à ces industries (Rockefeller ou Ford) les symboles du **mythe du Self Made Man**.

Graphique 3 p375 « Une production pétrolière relancée »

C'est d'ailleurs pour poursuivre ce mode de vie et être moins dépendant du pétrole du Moyen-Orient qu'ils décident sous la présidence de **Barack Obama** de lancer l'exploitation du **gaz de schiste**. Avec les **hydrocarbures non conventionnels**, les États-Unis sont redevenus les **premiers producteurs de pétrole en 2014**, devant l'Arabie saoudite, et ont même battu un record de production en janvier 2020 (13 millions de barils produits en une seule journée).

Mais comme le pétrole traditionnel les gaz de schiste soulèvent des problèmes environnementaux.

b) L'impact environnemental de cette exploitation pétrolière

Carte 2 p374 « L'accident de la plateforme Deepwater horizon en 2010 »

Vidéo "Explosion de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon, Nat Géo France, 2019 »

https://www.youtube.com/watch?v=Tllp4_9ZlZc

Les effets de l'exploitation sur l'environnement sont divers. La valorisation des ressources pétrolières conduit dès le XIXe siècle à la **transformation des milieux naturels** (déforestation), qui se poursuit aujourd'hui par les conséquences sur les paysages de l'exploitation des hydrocarbures non conventionnels (**mitage des paysages**). La destruction paysagère est également liée à la mise en place de **réseaux de transport** pour exporter la production pétrolière. L'exploitation du pétrole conduit enfin à de nombreuses **pollutions des sols, des cours d'eau, des nappes phréatiques, des boues de décantation ou de la mer.**

Ces pollutions mais aussi le transport de ces pétroles peuvent entraîner de multiples conflits

c) Les conflits d'usage multiples

Photo 5 p375 « Une exploration source de conflit d'usage entre les acteurs »

L'exploitation et le transport du pétrole engendrent des conflits d'usage auprès des populations amérindiennes, hostiles à l'installation d'infrastructures dont elles ne tirent pas de bénéfice sur leur territoire et qui ne respectent pas leurs coutumes ancestrales.

Carte 1 p377 « Un territoire arctique riche en ressources »

Texte 2 p377 « Des ressources à l'origine des conflits d'usage »

Étude p377 « L'État de l'Alaska, entre protection et exploitation des ressources »

De même, les défenseurs de l'environnement (faune, flore) s'inquiètent de la priorité donnée à la valorisation des ressources, y compris dans les réserves naturelles (Alaska).

Ces **conflits d'usage entre population et compagnies pétrolières, entre société et enjeux économiques** se retrouvent dans beaucoup de questions environnementales comme le montrent les films suivants la plupart tirés de faits réels : *Erin Brockovich, seule contre tous* de Steven Soderbergh, *Promised Land* de Gus Van Sant ou *Dark Waters* de Todd Haines.

2.2) Devant les dégradations, un souci nouveau de protection

Photo « Le Dust bowl dans les années 1930 »

a) Des dégradations environnementales de plus en plus visibles

Vidéo « la métamorphose de la rivière Cuyahoga à Cleveland, Brut, 2019 »

<https://www.youtube.com/watch?v=9Q7p4FT93Bc>

A partir de la première moitié du XXe siècle, les dégradations sont de plus en plus nombreuses. Dans les **années 30**, le **Dust Bowl**, tempêtes de poussière catastrophiques causées par la sécheresse associée à une exploitation trop intensive des sols dans le centre des États-Unis, ravage la région des Grandes Plaines. En **1969**, la **Californie subit une marée noire** gigantesque au large de Santa Barbara à cause d'une fuite d'une plate-forme pétrolière.

La même année **Cleveland** voit sa **rivière Cuyahoga** s'enflammer à cause des **rejets toxiques** des usines environnantes. Cette catastrophe liée à toutes les autres va être un tournant pour l'histoire environnementale du pays.

b) Les années 1960 et 1970, un Etat à l'avant-garde de l'écologie

Déjà, avant l'année 1969 et ces deux événements tragiques, la biologiste et écologiste **Rachel Carson** avait lancé l'alerte dans son livre ***Silent Spring*** qui devient un best-seller en **1962**.

Dans ce livre elle dénonce le danger des **pesticides** (le **DDT** principalement) utilisés dans l'agriculture pour l'homme et l'environnement. Avec elle et d'autres associations, **l'environnementalisme se structure**. Ainsi le **premier Earth day** est organisé et suivi par près de 20 millions de personnes le **22 avril 1970**.

L'écologie devient une véritable force politique qui va être écoutée par les dirigeants. Ainsi le Président **Nixon** (1969-1974) s'engage sur « *un droit fondamental à un environnement sans pollution* » et **crée l'EPA en 1971** (Environmental Protection Agency ou Agence fédérale pour la protection de l'environnement) **chargée de veiller à l'application de la législation environnementale**.

En effet dès les années 1960 les États-Unis ont commencé à mettre en place une réglementation environnementale :

1963 : Clean Air Act loi sur la qualité de l'air

1972 : Federal Pesticid Act, loi réglementant l'usage des pesticides par les agriculteurs

1972 : Clean Water Act, loi sur la qualité des eaux

Ces lois placent alors le pays à l'avant-garde de l'écologie et demeurent des références au niveau mondial.

2.3) Protéger l'environnement : une question qui divise

Texte 2 p378 « **La politique climatique des États-Unis : du leadership international à l'opposition** »

a) La résistance de l'American Way of Life

Malgré cet ensemble de lois et la sensibilité écologiste qui se développe, les Américains ne renoncent pas à leur mode de vie néfaste pour l'environnement : **l'American Way of Life**. En effet cette **société de consommation de masse est gaspilleuse de ressources, énergivore et extrêmement dépendante des énergies fossiles tout en générant une quantité massive de déchets et de pollutions** (cf. les critiques faites dès 1972 dans le rapport Meadows du Club de Rome). Toute la pensée écologiste remet en cause ce modèle de société, il est donc logique que les défenseurs de ce mode de vie s'attaquent à l'écologie...

b) Lobbies industriels et développement du climato scepticisme

Texte 4 p379 « **Le climato scepticisme aux États-Unis** »

Dès les années 1980, les milieux industriels s'opposent activement à la législation environnementale. Pour eux cette législation est un **frein au développement économique et à leur profit**. Pour faire passer leurs idées et leur défiance vis-à-vis des lois protectrices de l'environnement ils vont s'appuyer sur les États et les citoyens ruraux et/ou industriels **plus sensibles à la situation économique qu'à l'écologie**.

Ils créent alors de puissants **lobbys anti-écologistes** dont le but est de freiner la politique environnementale fédérale. Ils s'appuient aussi sur la méfiance dans ces États vis-à-vis du pouvoir fédéral. Ils arrivent à convaincre le **parti républicain** qui revient au pouvoir avec **Ronald Reagan** à partir de 1981. La révolution conservatrice reaganienne est très à l'écoute des puissants lobbies pétroliers et charbonniers (son successeur et vice-président **George Bush** a lui-même des parts dans des compagnies pétrolières texanes) et **assouplit les réglementations environnementales au profit des industriels**.

Dans le même temps, les conservateurs se méfient des scientifiques trop écologistes à leur goût c'est pour ça que Reagan insiste pour que le **GIEC** créé en 1988 comporte aussi des politiques. Se développe alors une contre-offensive anti environnementale qui remet en cause les travaux scientifiques sur le changement climatique que l'on appelle le **climato-scepticisme**.

Alors que les États-Unis sont le pays le plus en pointe sur la recherche environnementale une partie de ces élus notamment le parti républicain (mais pas seulement) commence à **nier le réchauffement climatique** et à **contester les politiques internationales environnementales...**

3) Les États-Unis et l'environnement à l'échelle internationale

Carte 3 p378 « Les États-Unis : une position unique dans la question climatique »

Étude p378-379 « Les États-Unis dans les conférences internationales de négociation pour le climat »

3.1) Une position en marge des politiques internationales en faveur de l'environnement

Frise 1 p378 « Le refus d'un engagement international »

a) Le refus du Protocole de Kyoto, un retournement de tendance ?

Les États-Unis ont longtemps porté la cause climatique. En effet, les scientifiques américains ont d'abord contribué à la **prise de conscience du problème du réchauffement climatique** et de ses conséquences probables.

Pourtant, dans les années 1990, le changement est brutal sous l'influence des climato-sceptiques républicains (lobbying pétrolier, influence des Églises). Dès lors, les États-Unis ont tout mis en œuvre pour **freiner la gouvernance climatique mondiale** et ont refusé de s'engager dans l'accord international sur le climat, le **protocole de Kyoto de 1997**. L'administration Clinton avait signé mais c'est le **Sénat qui vote unanimement contre sa ratification**. En juillet 2005 le gouvernement de George W. Bush refuse de présenter de nouveau le traité pour ratification parce qu'il considère que cela freinerait l'économie du pays

b) La parenthèse Obama (2008-2016), le premier président vert ?

Élu en 2007, **Barack Obama** va changer la politique américaine vis-à-vis de l'environnement.

Progressivement au fil de ses deux mandats, il **oriente les États-Unis dans la transition énergétique**. Depuis l'arrivée d'Obama, la production de solaire a été multipliée par dix et celle de l'éolien par trois.

Après plusieurs années de controverse, **le président américain a aussi choisi d'écarter le projet de pipeline géant Keystone XL** qui devait acheminer du pétrole depuis le Canada jusqu'au Golfe du Mexique. Son administration finit par accepter **l'accord de Paris de 2015** et commence dès 2016 à lancer une politique ambitieuse pour **réduire considérablement les GES**. Enfin, à la toute fin de son mandat (décembre 2016-janvier 2017) devant les risques incarnés par son prédécesseur, **il interdit de manière permanente l'exploitation gazière et pétrolière dans de vastes zones de l'Arctique américain et de l'Atlantique** puis il **classe près de 650 000 hectares de territoires sauvages** dans l'Utah et le Nevada, les protégeant ainsi d'éventuels développements urbains et industriels.

Mais ses deux mandats ne sont pas exempts de tout reproche puisque, par souci d'indépendance énergétique notamment vis-à-vis du Moyen-Orient, **il a aussi encouragé la production intérieure de pétrole et de gaz de schiste**.

Élu sur un programme anti-Obama, Donald Trump va tout faire pour détruire les décisions de son prédécesseur...

c) Le climato-scepticisme affichée de l'administration Trump

Photo « Tweet de Donald Trump le 28 décembre 2017 »

Le **complotisme** affleure lors de chaque intervention du président Donald Trump, que ce soit sur les **questions sanitaires** (selon Trump le virus Covid-19 est créé par les Chinois contre les États-Unis, et sa dangerosité est exagérée par les médias et les démocrates) ou **politiques** (selon Trump il existe un complot des médias pour le destituer ou de Barack Obama pour l'empêcher de réussir). **L'environnement** n'y échappe évidemment pas : Donald Trump soutient que **le changement climatique est un concept créé par les Chinois pour affaiblir l'industrie américaine**. Ce ton divise profondément la société américaine mais rallie les soutiens populaires du parti républicain.

Concrètement Trump retire son pays de l'accord de Paris sur le climat de 2017 et, depuis cette date, son administration a annulé plus d'une centaine de mesures environnementales. On peut souligner la position inédite occupée par les États-Unis dans le monde, puisqu'il s'agit **en 2020 du seul pays non-signataire des deux accords majeurs de la lutte contre le réchauffement climatique (Kyoto et Paris)**. Cela devrait changer avec Joe Biden.

Mais ce n'est pas parce que l'Etat fédéral freine la transition énergétique que le pays et les Américains sont tous climato-sceptiques...

3.2) Des acteurs divers à la pointe du combat pour l'environnement

Carte 1 p380 « Des acteurs publics et privés engagés dans la transition environnementale »

Étude p380 « États fédérés, ONG, firmes... contre la politique internationale de l'État fédéral »

a) Le réseau We are still in

Le réseau *We are still in* réunit tous les contributeurs qui s'opposent au retrait des accords de Paris du président Trump en 2017.

La page d'accueil du site Internet affiche d'ailleurs : « *President Trump wants out – We are still in* ».

Le réseau comprend à la fois des artistes, des entreprises, des villes et États fédérés, ainsi que diverses institutions. Parmi ces dernières, on trouve **12 tribus amérindiennes**, très mobilisées sur la question environnementale, **52 groupes religieux** (Église presbytérienne, diverses communautés juives et catholiques, etc.), **31 organisations sanitaires** (centre médical de Boston, *Multicare system*, etc.), **353 collèges ou universités**, particulièrement en Californie, et **84 organisations culturelles** (musée new-yorkais du Climat, zoo de Nashville, centre scientifique du Michigan, etc.).

Michael Bloomberg, ancien maire de New York et candidat aux primaires démocrates de 2020, en a pris le leadership. Ce milliardaire était déjà à l'initiative de la *Task Force on Climate Disclosure*, groupe de travail créé lors de la COP21 de Paris en 2015 pour rendre les économies plus stables et efficaces face au changement global. En décembre 2019, il a fait une présentation remarquée lors de la COP25 de Madrid, assurant que le réseau *We are still in* assure 70 % du PIB américain et parviendra à réduire les émissions de GES de 37 % d'ici 2030.

b) La Californie, un Etat fédéré opposé à la politique internationale américaine sur le climat ?

Photo 1 p381 « Une production d'énergie solaire développée »

Étude p381 « La Californie, un État fédéré opposé à la politique internationale américaine sur le climat »

Conclusion

Schéma p385

Conclusion du thème

Schéma 1 p386